

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pour rront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 7 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 13 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 13 — — soir, Express.
7 — 11 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 25 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 55 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — soir, Omnibus.
9 — 59 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAYAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

La séance de samedi, au Corps-Législatif, s'est ouverte par quelques observations de M. Pelletan au sujet de la rédaction du procès-verbal de la séance précédente. MM. Guérault et Picard se sont élevés contre le résumé des séances publiées par le *Moniteur du soir*, mais l'incident n'a pas reçu de solution.

Les débats se sont ensuite engagés sur l'amendement relatif aux comités électoraux. M. Granier de Cassagnac et M. Vuitry, ministre président le conseil d'Etat, ont répondu à MM. Garnier-Pagès et Jules Favre, et après quelques observations échangées entre M. Emile Ollivier et M. Vuitry, l'amendement de la gauche a été rejeté à la majorité de 253 voix contre 17.

Le paragraphe 1^{er} de l'Adresse a été adopté.

Le *Moniteur* publie un rapport, signé à la fois par le ministre des affaires étrangères et par le ministre de la marine, sur la capture des navires marchands mexicains opérée pendant la guerre.

Ce rapport est suivi d'un décret qui ordonne la restitution des navires qui n'ont pas été définitivement condamnés. Les chargements de ces navires doivent être également restitués à leurs propriétaires.

C'est là une mesure de générosité qu'expliquent suffisamment les liens qui existent actuellement entre la France et le nouvel empire.

La conférence télégraphique internationale, présidée par M. Drouyn de Lhuys, a terminé

le premier examen du projet de convention préparé par les soins de l'administration française.

D'après les travaux préliminaires accomplis, il y a lieu de penser que les principales améliorations qui seront apportées au système d'échange des correspondances télégraphiques entre les divers Etats du continent seront :

La suppression du régime des zones et l'adoption d'une taxe uniforme pour chacun des pays de l'Europe; le franc accepté comme unité monétaire pour les tarifs internationaux; l'emploi du chiffre secret pour les correspondances; l'usage de la dépêche recommandée; enfin, des réductions considérables dans les tarifs internationaux actuellement en vigueur.

Les lettres de Rome du 28 mars disent que les derniers ordres parvenus au général Montebello démentent le bruit d'un prochain départ des troupes françaises de Rome.

Le 27 mars, au moment où les cardinaux allaient descendre l'escalier d'honneur après le consistoire, un orage mêlé de grêle a fait crouler les grands vitrages de la galerie, et a failli tuer quelques gardes. Le même orage a coupé le railway de Civita-Vecchia.

La bande de brigands retranchée dans les montagnes de Pofi a disparu à l'approche des Français.

La Prusse n'obtient pas ce qu'elle attend de l'Autriche en ce qui concerne le Sleswig-Holstein; l'Autriche n'obtient pas ce qu'elle espère de la Prusse en ce qui concerne ses rapports avec le Zollverein.

Ainsi, au moment même où M. de Bismark

ajournait une troisième fois la signature des arrangements commerciaux entre l'Autriche et le Zollverein, M. de Mensdorff-Pouilly déclarait à la tribune du Reichsrath que l'Autriche ne s'associerait pas à la Prusse pour combattre à Francfort la proposition des Etats secondaires.

On lit dans le *Moniteur* :

Le ministre de la marine et des colonies a reçu du capitaine de vaisseau Cloué, commandant la subdivision du golfe du Mexique, les détails suivants sur la défense brillante de la ville de Tuxpan par nos marins.

Cette ville était depuis longtemps menacée par des bandes de juaristes, composées d'anciens réguliers du Nouveau-Léon et qui se tenaient dans le Huasteca, entre Tuxpan et Papautla.

Le commandant Cloué prit des mesures pour préserver cette ville, qui était dévouée à l'Empire, des attaques de ces troupes.

Il envoya à cet effet l'avis à vapeur de la marine impériale le *Colbert* pour en chasser l'ennemi. Le capitaine de frégate Joubert, commandant de ce bâtiment, fit armer ses embarcations de guerre, franchit la barre, et remontant la rivière pendant plusieurs milles, pénétra dans la ville, au moment où les juaristes y entraient de leur côté.

Après une série de combats soutenus par les trente-six marins débarqués du *Colbert* et un contingent de Mexicains, M. Joubert envoya chercher du renfort à son bord; mais le lendemain matin, les juaristes évacuèrent, après nous avoir livré plusieurs assauts où ils furent repoussés avec de grandes pertes, notamment

au cerro de l'Hôpital, vaillamment défendu par M. de Tesson, enseigne de vaisseau, qui n'avait avec lui que quatorze matelots et quelques Mexicains sous la conduite du capitaine Andres Llorente.

Les rues et particulièrement les flancs du cerro de l'Hôpital furent trouvés jonchés de cadavres juaristes.

Le capitaine de frégate Joubert, commandant le *Colbert*, a, par ses bonnes dispositions et le courage qu'il a déployé, puissamment contribué à sauver Tuxpan. La conduite de l'enseigne de vaisseau de Tesson, chargé de la défense du cerro de l'Hôpital, a été extrêmement brillante. Cette affaire nous a coûté un homme tué et six blessés, parmi lesquels l'enseigne de vaisseau Fenaux.

Des renseignements ultérieurs ont fait connaître que ces bandes s'étaient retirées à quelques lieues dans l'intérieur.

Des dispositions ont été prises pour réparer les retranchements et mettre ainsi la ville à l'abri d'une nouvelle attaque.

L'*Atrato*, venant de la Vera-Cruz, a apporté des nouvelles du Mexique en date du 3 mars.

Le journal le *Franco-Mexicain* venait de recevoir de M. D. Bureau, préfet politique de la Vera-Cruz, un premier avertissement fondé sur ce que, en annonçant la mort de M^{re} V. Maréchal, mère du commandant supérieur, ce journal a accusé à tort la municipalité de n'avoir pas témoigné assez vivement ses sympathies à M. Maréchal.

A la même date, le 2^e régiment de zouaves avait quitté Mexico pour se mettre en marche

BREVETTES.

11

MARIE LA DORMEUSE.

(Suite.)

Quand elle avait voulu prendre Justine avec elle, toute au plaisir qu'elle se promettait, elle n'avait pas réfléchi aux conséquences de cette continuelle intimité. Aujourd'hui elle comprenait tardivement qu'elle ne pouvait associer à sa vie de recluse, à son existence de paria, la fille du vicomte de Harthem...

Vainement, et pour s'excuser à ses propres yeux, disait-elle que cette vie d'humiliation et de pénitence, elle se l'était imposée pour racheter ses erreurs et pour faire à l'enfant une position d'argent qui la mit au-dessus du besoin; elle ne pouvait se dissimuler qu'il ne lui serait que médiocrement tenu compte de ses sacrifices, si elle persistait à vivre de la charité publique.

Puis, comment continuer son métier de conseillère occulte. Initierait-elle à ses consultations clandestines et parfois scabreuses, cette innocente créature, dont le cœur était tout amour et tout espoir...

Bien qu'elle ne connût pas encore tous les trésors

de délicatesse et de sensibilité renfermés dans l'âme de sa petite nièce, elle avait facilement deviné que c'était là une intelligence supérieure, une organisation de sensitive, qu'il fallait se garder de blesser.

D'autre part, renoncerait-elle aux bénéfices considérables que lui donnait cette industrie mystérieuse? Jeanne ne pouvait s'y résoudre. D'abord parce qu'elle ne supposait pas que son épargne fût assez grosse pour doter Justine et pourvoir à ses propres besoins; ensuite parce que l'habitude d'accumuler, de thésauriser, de vivre en anachorète avait fait d'elle une des mille variétés de l'avare.

Hélas! oui, la fille du prince de Parsffell, jadis généreuse jusqu'à la prodigalité, était devenue avare. Son intention était certainement de doter Justine; mais le cœur lui saignait à l'idée de se séparer de son cher argent, si péniblement amassé.

Au fond de son âme, rendue égoïste par l'isolement, elle entendait une voix qui lui disait :

— Ne te presse pas... elle aura tout... après ta mort.

— Et cependant nous ne pouvons pas vivre ainsi... elle surtout, se disait la malheureuse femme.

Eh bien! fit-elle en soupirant, comme si elle avait accompli un douloureux sacrifice, je ne recevrai

plus rien des passants... Quant au reste, avant de prendre un parti, il faudra que je compte mon argent... il y a dix ans que je ne l'ai fait!... dix ans, c'est long... mais pas cette nuit, l'autre... plus tard...

Pendant que Jeanne et Justine étaient livrées à leurs pensées, celle-ci rêvant, celle-là calculant, au village on faisait mille commentaires: Magdeleine cherchait une vengeance terrible et M. Jules Raimbaud se désolait.

Celle qu'il avait distinguée, celle qu'il aimait, à laquelle il voulait donner son nom, était une mendicante... ou à peu près; car s'il ne l'avait pas vue tendant la main, il avait vu Jeannette recevoir l'aumône de la Magdeleine. Or, Jeannette, c'était la seule parente de Justine; en la prenant avec elle, elle voulait certainement l'associer à sa honteuse industrie...

Raimbaud, jusqu'ici, ne s'était jamais demandé ce que c'était que cette Jeannette qu'il avait aperçue quelquefois au village où demeurait Justine. La jeune fille lui avait dit: c'est ma tante, et l'amoureux n'en avait pas demandé davantage. Justine d'ailleurs ne lui aurait pu rien confier; elle ne savait rien de la vie de Jeanne; elle ne s'en était même jamais inquié-

tée. La vieille femme lui avait dit: je suis ta tante, et je pourrai à tous tes besoins, et elle avait aimé sa tante comme représentant toute sa famille.

Quand Justine avait été emmenée par Jeanne, elle n'avait pu dire qu'une seule chose: je vais chez ma tante, à la Bouille, et Raimbaud avait répondu: j'irai! — et il avait tenu parole dès le lendemain.

Comme il connaissait la douce et simple piété de la jeune fille, notre jeune homme s'était rendu directement à l'église, sûr de rencontrer Justine. Son intention était de suivre les deux femmes, pour connaître leur demeure, puis il se présenterait, se ferait agréer comme fiancé, puis comme époux, se marierait et emmènerait sa femme et sa tante. Projets d'amoureux que tout cela! les plus doux qu'on puisse faire et ceux qui réussissent le moins.

Ce qu'il avait vu détruisait toutes ses espérances; jamais son père ne consentirait à ce mariage, et lui-même se demandait jusqu'à quel point il devait faire à son amour, le sacrifice de sa dignité.

Après deux longues heures d'incertitudes et d'hypothèses pénibles, M. Raimbaud songea à s'informer de ce qu'était Jeannette. D'abord on ne sut de qui il voulait parler, car la tante de Justine n'avait pas de

sur Vera-Cruz, où il devait s'embarquer pour la France.

Les nouvelles de Rio de Janeiro annoncent l'occupation de Montevideo par les forces brésiliennes.

Je constate, d'après les bruits mis en circulation, dit un correspondant du *Phare de la Loire*, que les chances de M. Walewski, paraissent diminuer; l'on dit aujourd'hui que c'est M. Baroche qui succédera à M. de Morny.

L'éloignement de M. Walewski s'expliquerait par l'avènement de M. de Lavalette qui, d'accord avec M. Rouher, chercherait à faire occuper tous les postes importants par des hommes partageant ses idées.

Ce ne sont là que des on-dit, mais ils sont assez intéressants pour mériter d'être reproduits. S'ils étaient conformes à la vérité, nous devrions nous attendre à voir le gouvernement français prendre une attitude qui ne serait probablement pas du goût du Saint-Siège.

A propos du Saint-Siège, j'apprends qu'il vient d'appeler à Rome le père Hyacinthe, lequel s'est mis en route après avoir eu une conférence avec l'archevêque de Paris. Après avoir prononcé tant de sermons, le père Hyacinthe irait-il par hasard en entendre un à son tour?

Une dépêche de Naples signale la publication, dans les journaux de cette ville, de curieux détails remis aux autorités italiennes par un ex-agent de la police bourbonnoise. D'après une lettre qui m'est adressée de Turin, l'individu en question aurait quitté subitement, la semaine dernière, le palais Farnèse en emportant toutes les archives de la maison de Bourbon de Naples depuis 1855 jusqu'au mois d'août 1860.

INCENDIE AU PORT-AU-PRINCE.

On écrit de Port-au-Prince, le 5 mars, au *Phare de la Loire*:

« L'un des plus beaux quartiers de la ville de Port-au-Prince a été détruit par un incendie le mardi 28 février dernier. Il était sept heures et demie du soir. Le feu a éclaté dans la salle de spectacle, construction en bois située rue Bonnefoi, au cœur même de la ville.

» Les garçons allumaient les lampes : un bal masqué devait avoir lieu une heure après. On a fait courir plusieurs versions sur la cause de ce sinistre. La seule exacte et réelle est celle-ci : une chandelle posée sur une table à nu, arrivée à sa fin, s'est attaquée à cette table, puis le feu s'est communiqué au rideau, aux coulisses, au fronton, aux plinthes et aux colonnes faisant face à la rue. Cela suffisait. Par ces colonnes, la flamme tourbillonnant en spirale atteignit la toiture du bâtiment avec une grande rapidité. Ce n'est pas le lieu

de critiquer les Vitruves qui ont construit un tel édifice. S'il y avait à laisser tomber un blâme de sa plume, ce blâme irait assurément frapper plus haut.

» De sept heures et demie jusqu'à cinq heures du matin nous étions réellement dans un océan de feu. Le vent du N.-E., qui soufflait faiblement au commencement de l'incendie, projetait les flammèches vers le bas de la ville. Le quartier du commerce a été menacé d'une ruine à peu près certaine. Par un singulier effet du hasard, le vent sauta à l'ouest. L'horizon devint nuageux et l'on eut toutes les apparences d'un grain. La brise fraîchit, mais pas une goutte d'eau ne tomba. Obéissant au souffle du vent, le feu prit une autre direction, et les flammes, qui s'étaient déjà répandues devant, derrière, à droite et à gauche, tournèrent sur elles-mêmes, attaquant le haut de la ville, bâtie sur un terrain légèrement ascendant et dévorant avec une rare énergie un amas de maisons presque toutes construites en bois et passablement desséchées. Les pharmacies, au nombre de cinq, les magasins de spiritueux nombreux et abondamment approvisionnés, fournirent un contingent d'aliments au feu. Les pompes furent impuissantes. Il n'y avait pas suffisamment d'eau pour les faire fonctionner. Pas de haches, de pinces, etc., pas d'instruments à offrir aux rares dévouements qui s'offraient. On enfonçait les portes des maisons à coups de pierre. Dans un tel moment le moindre instrument acquiert une valeur considérable.

» Les vols ont été nombreux et le revolver a joué un grand rôle dans cette triste nuit. Plusieurs personnes ont manifesté leurs craintes d'un soulèvement populaire. Nous n'avons pas partagé cette opinion et, en narrateur impartial, nous dirons que plusieurs traits d'honnêteté et de dévouement ont compensé des actes d'un autre caractère.

» Nous ne nous appesantirons pas sur les détails de ce triste événement. Ce tableau a éveillé des sensations déchirantes. Rien n'est plus triste qu'une ville de l'étendue du Port-au-Prince, subitement éclairée, dans toutes les directions, par ces lueurs sinistres. Qu'on se figure entendre ces cris de désespoir, ces lamentations, ces hurlements, ces détonations terribles, le bruit des toits s'écroulant avec fracas! L'horreur est partout! Voici des gens qui courent dans toutes les directions, l'œil hagard et les traits décomposés par la peur, les uns emportant un lambeau de ce qu'ils ont pu sauver, ceux-ci traînant de lourdes charrettes, ceux-là poussant à grands coups de bâton de malheureux ânes qui n'en peuvent plus. Partout la foule se ruant comme une mer en furie.

» Les pertes sont nombreuses. Dix grands îlots pouvant contenir de 580 à 400 maisons sont rasés. Le conseil des notables n'a rien publié, au moment où nous écrivons, qui fixe

notre opinion. On peut admettre que toutes les valeurs détruites, tant en propriétés, bijoux, meubles, que marchandises et argent peuvent s'élever à 20 millions de francs.

» Du mardi 28 février à ce jour 5 mars nous avons eu cinq cas d'incendie résultant de la malveillance.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

On pense qu'un projet de loi serait en ce moment à l'étude, qui organiserait le système des chemins de fer départementaux. La nouvelle organisation serait placée sous la direction des préfets et annexée au service de la grande voirie. Subventionnés par l'Etat, ils pourraient être assimilés aux routes départementales.

— M. le ministre de la marine et des colonies vient d'adresser à MM. les préfets maritimes, chefs du service de la marine et commissaires de l'inscription maritime, une dépêche portant que la situation du personnel des équipages à terre et à la mer, et la progression constante des engagements volontaires, des rengagements et des réadmissions au service, permettent de suspendre l'envoi dans les divisions des inscrits qui peuvent être appelés en exécution de l'article 7 du décret du 22 octobre 1864.

— Les détails qui parviennent sur la peste qui sévit à Saint-Petersbourg sont alarmants. Cette terrible maladie a fait de grands ravages dans toutes les localités qu'elle a traversées. On cite des villages dont tous les habitants ont succombé, ainsi que les médecins qui avaient été envoyés pour combattre le fléau. Le czar est allé en personne visiter les hôpitaux de Saint-Petersbourg, qui sont encombrés de malades. On dit qu'il a constaté que ces hôpitaux étaient très-mal tenus, et il est question d'appeler des médecins français pour les réorganiser.

La *Nouvelle Presse*, de Vienne, donne ainsi qu'il suit l'historique de ce redoutable fléau :

« Cette dangereuse maladie s'est d'abord montrée dans la localité de Chanew, dans le cercle de Waldai, sans manifester, pendant la première quinzaine, un caractère particulièrement redoutable. Les médecins envoyés de Saint-Petersbourg n'arrivèrent à Chanew que quand l'épidémie eut déjà pris une gravité plus dangereuse; ils succombèrent eux-mêmes au bout de peu de jours à la maladie. D'autres médecins qu'on y expédia ne revinrent pas non plus.

» Quinze jours après, l'épidémie devint si générale et ses conséquences furent tellement mortelles, que le district tout entier de Chanew est dépeuplé.

» La consternation est grande à Saint-Petersbourg, comme on peut bien se le figurer,

attendu que des rapports de ce jour annoncent qu'il s'y est déclaré des cas de maladie, dont les symptômes ressemblent à ceux que les médecins envoyés à Chanew avaient signalés à Saint-Petersbourg.

— En présence des maladies épidémiques qui sévissent à Saint-Petersbourg, l'ordre a été transmis dans tous nos ports de mettre en quarantaine les navires arrivant des ports russes de la Baltique.

— L'*Union* annonce que la banque de Saint-Petersbourg a suspendu ses paiements en or.

— Le journal de Mexico, *El Spiritu publico*, annonce que l'armée mexicaine va recevoir un nouvel uniforme, créé par l'empereur lui-même. Il se composerait d'un pantalon blanc avec bottes fortes, d'une blouse avec épaulettes sans franges et d'un chapeau à larges bords. La blouse serait rouge ou bleue. D'après le même journal, tous les employés du gouvernement seraient astreints à revêtir un uniforme civil.

— L'arsenal d'Ostende a été détruit dimanche, 26 mars, par un incendie, qu'aucun effort n'a pu arrêter. Tout le matériel est détruit. Les murs épais sont seuls restés debout. C'est le 26, à trois heures de l'après-midi, que le feu a éclaté.

Les pertes sont évaluées à 4,500,000 fr. — 6,000 fusils ont été détruits, les vivres des troupes ont été également brûlés. Heureusement, on est parvenu à inonder les caves remplies de salpêtre et d'autres matières combustibles. On pense que le sinistre a été provoqué par la fermentation des cordages et des étoupes qui se trouvaient en magasin.

— Décidément *Rigolo* a trouvé son maître! Hier encore, il a été dompté aux acclamations d'un public enthousiaste, et cependant son cavalier n'a point usé de subterfuges. C'est, paraît-il, un simple maquignon, doué d'une force herculéenne, qui lui sert d'argument irrésistible pour réduire à néant tout entêtement ridicule.

Aussi, sous sa puissante étreinte, *Rigolo* a fait triste figure, et, lorsqu'il a essayé un instant de se débarrasser de son incommode dompteur, il a été bien vite ramené à résipiscence par une pression graduée des genoux et des cuisses de ce terrible sportman. Le vainqueur pressait, pressait toujours, si bien que *Rigolo*, serrant la queue et portant bas l'oreille, s'est mis enfin à galoper docilement comme le dernier des chevaux de manège.

— La planète Uranus, découverte par Herschell le 13 mars 1781, vient d'accomplir sa première révolution depuis cette date, et se trouve ainsi au même point du ciel qu'à l'époque où le célèbre astronome l'observa et en constata l'existence.

Cette planète, qui est distante du soleil de

nom à la Bouille. C'était la *Vieille de la Côte*... pas autre chose. Puis on s'entendit, et ce qu'il apprit de l'existence de la pauvre femme l'accabla. De Justine on ne pouvait lui rien dire. Au nombre des personnes qu'il interrogea, se trouva malheureusement Magdeleine. La haine est comme l'amour, elle rend perspicaces les plus bornés. Or, la Magdeleine n'était pas seulement une méchante femme, c'était aussi une fine mouche; elle flaira un amoureux et elle se convainquit de la vérité en faisant causer le jeune chirurgien.

Sur cette circonstance Magdeleine bâtit tout un plan; sans perdre une minute, elle commença son œuvre infernale : une belle et bonne calomnie en fut la base.

Quelques jours après, Justine était perdue de réputation. Pour quelques-uns il était de notoriété qu'elle avait des amants; qu'elle les recevait le soir chez la vieille. Quant à celle-ci, ce n'était plus seulement une mendicante, une jeteuse de sort, mais une créature de la pire espèce, une infâme matrone qui demandait au libertinage de sa nièce de honteuses ressources.

Ce fut au moins ce qu'on dit au jeune chirurgien, quand, ramené à la Bouille à trois jours de là par son

amour, il avait fait de nouvelles questions.

Au point du jour Justine était éveillée. Dès qu'elle entendit remuer Jeannette, elle sauta hors du lit et courut l'embrasser avant qu'elle ne fût debout; puis, comme ces tout petits enfants qui quittent avec empressement leur berceau et se glissent tout joyeux sous la couverture maternelle et s'y blottissent, Justine s'introduisit dans le lit de Jeanne et la cajola.

Sous ces caresses innocentes et sincères, Jeanne sentait son cœur battre plus vite et ses yeux se mouiller de larmes.

— Enfant! bien chère petite! lui disait-elle en la pressant dans ses bras, tu m'aimes donc bien!

— Oui, tante! je t'aime bien... et toi?...

Jeanne contemplant le visage à la fois gracieux et sévère de Justine.

— Moi?... tu me rappelles ton père.

— Et maman... dit soudainement Justine, est-ce que je ne lui ressemble pas?...

Ce disant, elle s'était soulevée et de ses deux mains mignonnes écartait ses cheveux, pour mieux laisser voir ses traits.

— Tiens! regarde...

— Ta mère... pauvre chérie...

— Eh bien?...

Jeanne n'avait jamais dit la vérité à sa nièce sur sa famille et sa naissance, ainsi que nous l'avons constaté, toujours elle avait éludé, quand la jeune fille l'avait interrogée sur ce sujet. Justine ne savait rien, sinon que sa mère était morte en lui donnant le jour et que son père avait péri à l'armée; mais elle sentait bien que le jour n'était pas éloigné où elle devrait tout avouer. Cette fois encore, cependant, elle évita de répondre :

— Plus tard, Justinette, plus tard nous parlerons de ta mère...

— Bien vrai?

— Je te le promets.

— En attendant, prions pour elle et pour lui...

Et elle se mit à genoux au bord du lit. Jeanne ne bougeait pas.

— Et bien? et toi... est-ce que tu ne fais pas ta prière tous les matins?... Allons vite... faites comme moi... le signe de la croix.

Et comme les mères agissent avec leurs tout jeunes enfants en pareille circonstance, elle guida les mains débiles de la vieille Jeanne, en disant :

« Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit... Ainsi soit-il! »

Jeanne répétait les mots sacrés comme l'écho répète les sons qu'on lui a jetés.

Puis l'enfant continua sa prière naïve et fervente, appelant la bénédiction et la miséricorde de Dieu sur ses parents.

Jeanne ne priait pas; depuis longtemps la pauvre femme avait oublié les paroles qu'on dit à Dieu; mais elle écoutait, et son âme était émue. En entendant cette voix pénétrante, en contemplant ce poétique visage où rayonnaient l'espoir et la foi, Jeanne se sentit pénétrée peu à peu d'une douce et religieuse mélancolie.

— Moi aussi, pensait-elle, j'ai cru, j'ai espéré, j'ai prié! temps heureux! temps éloignés que ceux-là!... Temps perdus ajouta-t-elle, perdus à jamais... Et elle devint rêveuse.

— Et maintenant, tante, habillons-nous et causons... tu veux bien, n'est-ce pas?

— Parle, fillette.

— Eh bien! puisque tu m'aimes bien, tu me laisseras conduire le ménage... Je serai ta femme de chambre, ta cuisinière... A propos de cuisinière, nous n'avons pas soupé hier...

— Et tu as faim.

— Comme quatre! tiens regarde mes dents, elles

750 millions de lieues, emploie 84 ans 7 jours à faire sa révolution autour de cet astre; son volume est environ 82 fois plus gros que la terre.

On la voit à l'œil nu comme une étoile de sixième grandeur dans la constellation du Taureau, et à 7 heures à peu près à la moitié de la distance du zénith au boudrier d'Orion, connu vulgairement sous le nom des Trois-Rois; elle a huit lunes ou satellites qui l'accompagnent dans son mouvement de translation.

Chronique Locale.

La Compagnie de sapeurs-pompiers, réunie pour son premier service de l'année, a décidé à l'unanimité, qu'afin de venir en aide à la famille de l'infortuné Bêhu, l'un de ses membres, elle mettait immédiatement à la disposition de sa veuve, la somme de cinq cents francs, montant total de la solde qui lui revient et dont elle peut disposer jusqu'à ce jour.

SUBSCRIPTION au profit de la veuve et des enfants du sieur Bêhu.

Compagnie de sapeurs-pompiers.	500 f.
MM. Louvet, maire de Saumur, député au Corps-Législatif.	50
Labiche, avoué.	5
Dumest.	5
Bonneau, peintre.	1
Un anonyme.	3
M ^{me} veuve Gendron (Henri).	10
M ^{me} veuve Malvert.	6

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE DE JOANNETTE,

A Martigné-Briand.

Les eaux de Joannette, commune de Martigné-Briand (Maine-et-Loire), dites eaux de Martigné, connues et exploitées depuis plus de 200 ans, devaient leur réputation, alors que les procédés d'analyse étaient inconnus, aux nombreuses cures obtenues à l'établissement. Ces eaux, par leur composition, appartiennent à la double classe des eaux chlorurées-sodiques et ferro-carbonatées. Elles se rapprochent tout à la fois des eaux de Selters ou Seltz et Spa, et contiennent, en moindre proportion il est vrai, la plupart des sels minéralisateurs que l'on rencontre dans la composition de celles de Vichy; aussi voyons-nous à chaque saison s'accroître le nombre des buveurs qui de Vichy, viennent aux eaux de Joannette.

Pour se convaincre des faits avancés, il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau d'analyse suivant, emprunté au traité des eaux minérales de France et de l'étranger de M. Durand-Fardel.

Eaux de Selters ou Seltz (Allemagne).

Température..... 17 d° 50

Acide carbonique.....	1 g. 035
Bicarbonate de fer.....	0 050
id. de soude.....	0 979
id. de chaux.....	0 551
id. de magnésie.....	0 209
Chlorure de sodium.....	2 040
id. de potassium.....	0 001
Sulfate de soude.....	0 451
Silice et alumine.....	0 050
Strontiane, traces.	

Joannette, commune de Martigné-Briand-Briand (Maine-et-Loire).

Température.....	15 d°
Acide carbonique.....	52 cent. cub.
Azote.....	0 016
Carbonate de fer.....	0 g. 04 à 07
Carbonate de chaux.....	0 g. 090
id. de magnésie.....	0 014
Chlorure de sodium.....	0 159
id. de magnésium.....	0 016
id. de calcium.....	0 014
Sulfate de soude.....	0 228
Acide silicique.....	0 010
Manganèse et bitume, traces.	

Spa (Belgique).

Température.....	froide.
Acide carbonique.....	0 g. 1170
Carbonate de fer.....	0 0927
id. de chaux.....	0 0790
id. de magnésie.....	0 0531
Chlorure de sodium.....	0 0216
Carbonate de soude.....	0 0959
Silice.....	0 0016

Aujourd'hui que c'est un fait parfaitement admis par tous les médecins hydrologues, que ce n'est pas la quantité, mais la nature des sels qui donne aux eaux leur action médicinale, ces trois analyses comparées entre elles placent les eaux de Martigné à la tête des eaux ferrugineuses et à côté des eaux alcalines les plus en renom. La nature de leurs sels en font des eaux excessivement toniques et digestives; ainsi, si la proportion du fer est considérable, nous avons comme corrélatif des proportions notables de chlorure de sodium et de sulfate de soude qui viennent en faciliter l'assimilation et combattre la constipation si fréquente pendant l'usage des ferrugineux.

Aussi, les médecins d'Angers, qui plus que tous autres ont pu suivre et étudier les effets produits par ces eaux, les recommandent-ils, dans leur savant rapport à M. le Préfet de Maine-et-Loire, dans toutes les maladies où l'anémie est le symptôme dominant, dans les affections chlorotiques des femmes, les aménorrhées, les leucorrhées, les diverses affections de l'utérus; les succès obtenus font de cette station, la plus fréquentée pour ces sortes de maladies; dans les gastralgies, gastrite, gastro-enterite chronique et en général dans tous les cas où il y a appauvrissement du sang. Les engorgements chroniques des viscéres et particulièrement ceux de la rate et du

foie, ainsi que les fièvres intermittentes rebelles ont presque toujours trouvé à la source de Joannette, une médication utile et la guérison. Les eaux de Joannette conviennent encore très-bien aux cas de faiblesse et de bouffissure du tissu cellulaire, aux enfants à teint pâle et étioilé, menacés ou atteints de mésoenterite scrofuleuse et dont le développement est en retard et présente des traces de rachitisme. L'effet heureux des eaux de Joannette est due à l'action tonique et vivifiante du fer et aussi à la proportion considérable des carbonates de chaux et de magnésie, sels qui introduits dans l'économie animale, suivant les théories ingénieuses de MM. Dupasquier, Bousingault, Chevreul et Dumas, seraient assimilés et modifieraient puissamment la nutrition du tissu osseux, en concourant à sa solidification (Rapport à M. le Préfet, page 22).

Les succès obtenus chez les diabétiques et les albuminuriques sont aujourd'hui un fait acquis, aussi leur nombre augmente-t-il à chaque saison à l'établissement. Les travaux entrepris cette année ont permis d'isoler une des trois sources (source Marie), dont le fer est en proportion beaucoup plus faible; c'est à celle-là que devront s'adresser les goutteux et les graveleux. Les dépôts considérables d'acide urique que les malades observent au fond de leur vase, feront de cette station thermale mieux connue et mieux appréciée sous ce rapport une succursale de Vichy et de Contrexéville. Les affections dermatoides, particulièrement les eczéma, ont toujours été améliorées, sinon guéries, par l'usage combiné des eaux prises à l'intérieur et en bains ou douches.

L'exportation de ces eaux était depuis longtemps réclamée par tous les médecins des départements circonvoisins, aussi la direction nouvelle s'en est-elle occupée avec la plus grande activité et aujourd'hui elle est en mesure de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui sont adressées.

Elle a eu la pensée d'en rendre l'usage plus agréable au goût en faisant fabriquer des limonades.

Pour chronique locale et nouvelles diverses: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Turin, 2 avril, soir. — Suivant la *Stampa*, une convention aurait été passée entre les autorités militaires françaises et italiennes en vertu de laquelle chacune d'elles pourra faire passer, respectivement, la frontière à ses troupes pour poursuivre les brigands.

Mazzini a écrit de Londres, le 21 mars 1865, à l'association électorale de Naples, qu'il ne croit pas que le salut de l'Italie doive sortir des élections prochaines.

Les candidats de l'association électorale doivent, suivant lui, avoir pour devise: « Guerre immédiate à l'Autriche pour la Vénétie. »

Et pendant que les patriotes italiens iront affronter le quadrilatère, Mazzini rédigera paisiblement ses manifestes à Londres!

Les dépêches de Montevideo, en date du 28 février, annoncent que la reddition de la ville a amené le rétablissement de la paix.

Pour les dernières nouvelles: P. GODET.

On RÉCLAME UN PAQUET déposé le 18 mars dans une voiture à quatre roues, stationnant dans la cour de l'hôtel de France. On est prié de le rapporter à l'hôtel.

ÉTABLISSEMENT DE SAINTE-ANNE POUR DAMES PENSIONNAIRES

A SAUMUR,

Près l'église de Nantilly.

Cet établissement, situé à mi-côte, défendu des vents du nord, est dans les meilleures conditions pour sa destination: appartements bien éclairés et bien aérés, avec vue délicieuse; belles promenades, jardins, bosquets, horizon vaste et varié.

Le prix de la pension est modéré et varie suivant les besoins et les exigences des pensionnaires.

Marché de Saumur du 1^{er} Avril.

Froment (l'hectol.)	15 52	Huile de lin.	48 —
2 ^e qualité, —	14 92	Paille hors barrière	48 16
Seigle.	8 75	Fein.	95 86
Orge	8 75	Luzeine (les 750 k)	93 —
Avoine anc. (entrée)	9 —	Graine de trèfle. . .	150 —
Fèves.	14 —	— de luzeine.	112 —
Pois blancs.	28 —	— de colza.	28 50
— rouges.	28 —	— de lin.	26 —
Cire jaune (50 kil).	225 —	Amandes en coques	
Huile de noix ord.	54 —	(l'hectolitre).	— —
— de chenevis.	45 —	— cassées (50 k.).	— —

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).

Coteaux de Saumur 1864.	1 ^{re} qualité	150 à 180
Id.	2 ^e id.	100 à 120
Ordin., envir. de Saumur	1 ^{re} id.	60 à »
Id.	2 ^e id.	55 à »
Saint-Léger et environs	1 ^{re} id.	45 à »
Id.	2 ^e id.	40 à »
Le Puy-N.-D. et environs	1 ^{re} id.	42 à »
Id.	2 ^e id.	38 à »
La Vienne, 1864.		30 à 34

ROUGES (3).

Souzay et environs 1864.		90 à 120
Champigny, 1864.	1 ^{re} qualité	220 à »
Id.	2 ^e id.	150 à »
Varrains, 1864.		80 à 100
Bourgueil, 1864.	1 ^{re} qualité	120 à »
Id.	2 ^e id.	100 à »
Restigny 1864.		75 à 85
Chinon, 1864.	1 ^{re} id.	75 à »
Id.	2 ^e id.	62 à »

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

BOURSE DU 1^{er} AVRIL.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 67 65.

4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 95 25.

BOURSE DU 3 AVRIL.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 67 65.

4 1/2 p. 0/0 hausse 35 cent. — Fermé à 95 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

sont longues... longues!

Et elle montrait en riant deux rangées de dents blanches et régulières à donner envie d'être mordu par elles.

— Nous allons déjeuner. Attends-moi, je vais aux provisions.

— Où donc?

— Mais à la Bouille...

— Et de l'argent?...

— Oh! j'ai des économies! et c'est moi qui traite aujourd'hui.

— Et tu vas partir seule?

— Non pas! est-ce que Just n'est pas là?... Tiens, écoute-le... il gratte à la porte depuis une heure... pauvre bête, je l'avais oublié... Viens Just! viens!...

Just, qui avait couché dehors devant la maison, et auquel Justine avait ouvert la porte, bondit dans la chambre en aboyant joyeusement. La jeune fille sou tint en riant le choc de ses caresses bruyantes et un peu vives; puis, quand l'intelligent animal eut fait quelques cabrioles jusque sur le lit de Jeanne, qui se défendait assez mal contre ces tendres manifestations, Justine, dont la toilette était terminée, partit pour la Bouille, suivie de son fidèle gardien, et non

sans s'être assurée que sa petite bourse était bien garnie.

Or, voici quels étaient les projets de la jeune fille:

— Ma tante est malheureuse; pour payer ma pension chez maman Durand, pour m'entretenir, pour me donner chaque mois quelques écus, ne pouvant plus travailler, elle a mendié... pauvre femme! Je la plains, mais cela ne peut durer ainsi, — c'est à mon tour de la faire vivre. Grâce à Dieu et grâce à elle, j'ai un peu d'argent, je suis forte et je sais travailler! avec cela et l'aide de la Providence nous sommes sauvées... et un jour... peut-être qu'il reviendra...

Comme on le voit, l'amour tenait toujours une place dans le cœur de l'innocente jeune fille.

— Pensons en attendant au plus pressé... et d'abord il faut quelques meubles...

Nous ne suivrons pas la généreuse fille dans ses calculs, et nous dirons seulement que trois heures après elle rentrait suivie d'un robuste garçon qui traînait dans une charrette à bras les principaux meubles et ustensiles d'un modeste ménage de campagne: table, armoire, chaises de bois blanc, mous-seline commune et coupons de rouennerie pour ri-

deux, poteries, assiettes, verres, carafe, etc.

Puis, pour compléter le mobilier, se révélant une fois de plus comme femme et comme chrétienne, elle avait acheté un miroir, un christ et une image de la Vierge; elle-même portait ces objets soigneusement enveloppés.

Quant à Just, il ne revenait pas non plus les mains vides. Les provisions de bouche proprement placées dans un panier d'osier, lui avaient été confiées, et il les portait à sa gueule avec toute la dignité que comportait une pareille marque de confiance.

En quelques instants tout fut mis en place; puis on déjeuna, et de quel appétit, grand Dieu! c'était plaisir que de voir ces trois machoires fonctionner à qui mieux mieux. — Just avait été officiellement prié de la pendaison de cette crémaillère.

Après le repas, pris un peu longuement, entremêlé qu'il était de baisers et de babillages, Justine commença son double rôle de maîtresse de maison et de femme de chambre. Elle habilla sa tante, non pas avec les vêtements déchirés que celle-ci portait tous les jours, mais avec la robe d'apparat, costume de fête que revêtait Jeannette quand elle allait voir Justine au village; elle mit ensuite tout en ordre,

brossa, frotta, posa le Christ à la tête du lit de sa tante, cloua l'image de la Vierge dans son cabinet, au-dessous d'un bouquet de roses blanches, non sans y jeter un coup d'œil complaisant; elle suspendit le miroir au mur de la cheminée, entre deux vases de terre brune garnis de giroflées.

Pendant ce temps, un artiste qu'elle avait retenu le matin, badigeonnait l'extérieur de la masure en blanc, et en vert clair les volets, la porte et le banc.

Les vitres étaient nettoyées; un ourlet fait à la hâte à deux morceaux de mousseline grossière, mais fort blanche, avaient suffi pour constituer des rideaux pour les lucarnes, passées ainsi au rang de croisées. Une paire de rideaux rouges à grands dessins et un couvre-pieds pareil, achetés d'occasion chez le fripier, donnaient au lit de Jeanne un aspect tout à fait confortable.

Tout en se livrant à ces occupations multiples, Justine fredonnait une ronde normande, veillait au dîner, caressait Just, embrassait sa tante, allait, venait, montrait son gracieux visage sur la route.

(La suite au prochain numéro).

